



L' église de Senon et les peintures de Nicolas UNTERSTELLER.

Pascal GROSDIDIER, lundi 09 d étembre 2019 - 19:30:24

L' église de Senon et les peintures de Nicolas UNTERSTELLER.



Senon, petit village du canton de Spincourt, dans la Meuse, pouvait nagu ère s'enorgueillir d'une église, dont l'origine remontait au XIIe si ècle. A la fin du XVe et au commencement du XVIe si ècle, elle avait ét é presque enti èrement reconstruite par les soins de L éonard WALTRINI, enfant du pays, qui devait devenir archidiacon de l'archidiacon é de Metz, le 23 f évrier 1518 et occuper de hautes fonctions à la Chancellerie pontificale, à Rome, o ù il mourut en 1544. *

Si l' église de Senon avec ses couvertures tr ès hautes, son clocher curieux, pr ésentait encore, en 1914, une silhouette pittoresque qui dominait la plaine de la Wo èvre, bien lamentable ét é devenu son aspect apr ès la cessation des hostilit és : charpentes, couvertures, piliers et vo ûtes ét aient an éantis; de la fa çade ouest, que surmontait une tour du XVIe si ècle couronn ée par une charpente au XVIIe si ècle, seul le portail demeurait; des amas de d écombres obstruaient le sol.

De petites dimensions, de plan simple avec une nef de trois trav ées, bas-c ôt és et choeur polygonal, cet édifce construit en belle pierre, bien appareill ée, avait ét é particuli èrement soign é. La restauration confi ée en 1921 à Monsieur Nicolas UNTERSTELLER, architecte en chef des Monuments Historiques, fut faite avec science et go ût ; actuellement, le gros oeuvre termin é, les am énagements int érieurs, dallages, etc., sont en voie d' éxecution. Relev ée de ses ruines, l' église a ét é gratifi ée, en outre, d'un beau d écor pictural, qu'on a eu la bonne id ée de demander à M. Nicolas UNTERSTELLER, originaire du pays messin.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.32

Page 2/7



Nicolas UNTERSTELLER

Ancien Premier grand prix de Rome, cet artiste a beaucoup travaillé pour sa province natale ; il lui a laissé, entre autres œuvres, un magnifique ensemble de peintures murales à la Préfecture de la Moselle, qui le classent parmi les grands décorateurs de notre temps. Son talent est d'ailleurs connu très apprécié dans la capitale. A l'art religieux, il a apporté déjà sa contribution en exécutant, avec la collaboration de Mme UNTERSTELLER, les peintures en camaïeu du porche de l'église du Saint-Esprit, avenue Daumesnil, à Paris. Il traita là, d'une manière puissante, les jours de la création et les forces matérielles et spirituelles, utilisant le procédé de la fresque qu'il affectionne, comme tous ceux qui ont le sens du décor mural. Sa maîtrise en ce genre est telle, qu'il fut appelé, l'an passé, à suppléer le professeur de fresques à l'École des Beaux-Arts et qu'il a créé, cette année, un atelier de fresques à l'Académie Julian.

Nicolas UNTERSTELLER ne put recourir à cette technique pour l'église de Senon, en raison du caractère salpêtreux des murs. Ses peintures constituent une frise qui se déroule à l'intérieur, sur le pourtour de l'édifice, juste au-dessous des fenêtres. On y trouve les quatorze stations du Chemin de la Croix auxquelles, pour achever de remplir la surface disponible, ont été ajoutées la Flagellation et la Résurrection. Appliquée au mur, chaque tableau, serti d'un cadre de bois très sobre, est séparé du voisin par un motif funèbre traité en grisaille : une pleurante debout, adossée aux instruments de la Passion, se voile la face.

M. UNTERSTELLER est un coloriste né qui développe, d'année en année, ses dons. Senon lui posait un problème ardu : des baies placées au-dessus des peintures tombaient directement une lumière susceptible de diminuer sensiblement l'éclat des couleurs. Il fallut constamment compter avec cet éclairage spécial. L'artiste s'est joué de la difficulté et la réussit est compléte du point de vue pictura. De plus, l'œuvre est, par son iconographie, absolument originale. Dans le cerveau, dans le cœur de l'artiste, le drame du calvaire a été revécu et ressenti ; à des accents d'un réalisme assez brutal, qui ne seront peut-être pas du goût de tous, il associe des notations très tendres, profondément touchantes et humaines.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.32

Page 3/7

Suivons le Sauveur sur la voix douloureuse depuis sa condamnation à mort jusqu'à la mise au tombeau. Devant Pilate, Jésus apparaît de face, demi-nu, les mains liées, le manteau de pourpre jeté sur les épaules. Malgré les souffrances endurées, il se tient droit et ferme ; la tête couronnée d'épines est inclinée moins par un sentiment de honte que par l'effet d'une méditation intérieure. Ecce Homo a dit Pilate au peuple, qui réclame une victime.

Deux aides appuient maintenant brutalement sur les épaules du condamné une énorme croix de bois. Vêtu d'une longue robe blanche, pliée en deux sous le poids du fardeau, le Christ tente d'en assurer l'équilibre. Il a trop présumé de ses forces amoindries par les tortures subies et le voici qui tombe sur les genoux ; sa main gauche projetée en avant cherche à s'agripper au sol. Entraîné dans la chute, la croix l'écrase.

Redressé, Jésus d'un pas nerveux, dans une tension de tout son être, reprend la pénible marche ; les bras levés au-dessus de la tête sont crispés sur la croix. Haletant, tête baissée, il avance sans rien voir quand surgit sa sainte mère. Celle-ci voudrait s'élançer vers lui, mais un soldat l'écarte avec violence.

On devine qu'il ne sera pas possible au martyr de soutenir longtemps son allure. Un secours précieux lui est apporté par Simon le Cyrénéen et le réconfort, physique et moral, amène une détente sensible dans l'aspect du Sauveur. Atelés chacun à l'un des petits bras de la croix, les deux hommes avec ensemble, d'un pas rythmé, gravissent le chemin du supplice en trainant leur lourde charge.

Sur les épaules de Jésus, de nouveau seul, la croix pèse ; son corps fléchit sous le faix et commence à défaillir. Sainte Véronique s'est alors approchée pour essuyer avec respect la pauvre face couverte de sueur. D'autres femmes suivent en se lamentant et c'est entouré de cette tendresse inquiète que la victime poursuit sa route.

Dans la seconde chute, plus totale que la précédente, le front de Jésus a heurté la terre ; les deux mains posées à plat sur le sol n'y prennent pas d'appui, extrême lassitude ! Un des bourreaux doit soutenir la croix complètement abandonnée par le porteur à bout de souffle et presque sans connaissance.

La faiblesse n'a été que passagère. Encore une fois le Christ a repris pied et s'oubliant lui-même, s'emploie à consoler les filles d'Israël. Il exhorte au calme les femmes éplorées qui manifestent bruyamment leur chagrin. La main gauche fait un geste d'apaisement : "Ne pleurez point sur moi."

L'anéantissement est absolu, quand Jésus tombe pour la troisième fois. Entraîné comme une masse, la tête la première, les bras allongés, étalé sur le sol, il ne donne plus signe de vie. La croix soulevée par un des gardes le domine et projette sur lui son ombre. Par miracle, le Christ se retrouve debout, les traits creusés, tandis qu'on le dépouille avec rudesse de ses vêtements. Il se laisse faire, sans un geste.

Voici le moment tragique de la crucifixion. Le corps raidi paraît vidé de sa substance, son aspect est presque cadavérique ; la tête est rejetée en arrière ; des mains déjà fixées, les doigts se redressent et le bourreau poursuit sa sinistre besogne en enfonçant à grands coups de marteau les clous qui transpercent les pieds.

Le panneau suivant nous transporte au Golgotha où le Sauveur dépasse, par sa taille élevée, l'humanité. La Vierge debout, la tête appuyée contre le cœur du supplicié, surveille avec angoisse son visage ; Marie-Madeleine, effondrée sur le sol, sanglote ; une des saintes femmes n'ayant pu supporter la vision cruelle est étendue à terre, palpitante, soutenue par saint Jean. Les deux



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.32

Page 4/7

larrons accrochés au gibet comme des pantins disloqués, font ressortir la noblesse de l'homme-dieu. Chez celui-ci, la vie s'en va ; sous l'action de la pesanteur, l'être s'est affaissé, les bras se sont étirés, les genoux font saillie. C'est l'instant suprême, le dernier souffle est près de s'éteindre ; les proches, seuls présents, impuissants, guettent sur le visage vénéré les ultimes signes de vie et de douleur.

Quoique la préoccupation principale de M. UNTERSTELLER ait été de traduire exactement les souffrances du Christ en proie aux affres de la Passion, il n'a pas négligé les personnages secondaires de ce grand drame. Les figures féminines surtout, dans les manifestations de leur tendresse craintive et de leur affliction, ont été dotées d'un charme prenant.

J'aime les attitudes des saintes femmes qui se montrent, à plusieurs reprises, sur la voie douloureuse. A la première chute du Christ, l'une saisit sa tête à deux mains dans un geste d'effroi ; la seconde se cache le visage. Elles se retrouvent derrière le Maître, quand il rencontre sa mère, puis Véronique, et crient naïvement leur peine immense.

Les voici encore au moment de la mise au tombeau revêtues de capes de deuil. Tandis que Joseph d'Arimathie et Nicodème transportent au sépulcre les précieux restes, deux d'entre elles étroitement enlacées unissent leurs sanglots, la troisième, un cierge allumé à la main, éclaire l'opération funèbre.

De la Vierge Marie, les angoisses ne sont pas moins humainement évoquées par l'artiste. Toutes les douleurs du fils trouvent un écho dans le cœur de la mère : lorsqu'il tombe pour la troisième fois, elle-même défaillit. Pendant la crucifixion, agenouillée, elle ne peut s'arracher du cruel spectacle. Quand tout a consommé et que la triste dépouille lui a été rendue, Marie soulève dans ses deux mains la tête si chère et la contemple fixement pour en graver à jamais les traits dans sa mémoire.

A cette tendresse féminine qu'il traduit de manière si émouvante, s'oppose, chez M. UNTERSTELLER, la brutalité de certains personnages masculins : bourreaux et gardes ont des carrures de portefaix ; musclés puissamment, ils personnifient la force physique, aveugle, dénuée d'intelligence. On voit, par exemple, dans la main d'un garde une grosse corde, qui a été passée dans la ceinture du martyr ; celui-ci a ainsi l'air d'être tenu en laisse. Rien ne peut mieux qu'un tel détail rendre l'idée de la férocité d'échafaudé contre un être injustement accusé et sans défense.

Des cœurs généreux et aimants existent heureusement à côté de ces âmes viles. Avec quelle ferveur, quel respect, Joseph d'Arimathie et Nicodème procèdent à l'ensevelissement du Christ. L'un soutenant les épaules, l'autre les pieds, ils avancent lentement mettant le plus grand soin à préserver de tout heurt le corps du supplicié. De ce tableau sobrement traité, se dégage un sentiment de grandeur triste.

Nous ne resterons pas sur cette vision déchirante. L'artiste nous fait assister à la Résurrection. Les saintes femmes arrivent au tombeau pour y trouver un ange éblouissant de lumière, un doigt pointé vers le ciel. Jésus a quitté le sépulcre. Marie-Madeleine recule effrayée par l'apparition, sa boîte de parfums échappe à sa main tremblante ; l'autre femme dresse ses bras dans un geste d'émerveillement.

Si rapide que soit cette présentation des peintures de l'église de Senon, elle permettra, nous l'espérons, d'apprécier comment M. UNTERSTELLER a su renouveler le thème du Chemin de la Croix. Rien de grandiloquent, ni de conventionnel, nulle recherche d'effet dans ses compositions si claires, dont les acteurs s'agitent, s'alarment, se troublent, participent au drame de la manière la plus intime et la plus vraisemblable.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.32

Page 5/7

Avec la fidèle et compréhensive collaboration de sa femme, M. UNTERSTELLER semble engagé, pour l'instant, dans l'art religieux. L'église Saint-Pierre-de-Chaillot, récemment inaugurée à Paris, ne lui doit-elle pas la représentation de l'Église dans ses caractères essentiels : Une, Catholique, Apostolique et Romaine. Ce décor est situé sur les quatre tympans, sous la coupole, a été exécuté à l'aide d'un procédé nouveau, qui incorpore véritablement la peinture à la surface murale.

M. UNTERSTELLER n'abandonne pas néanmoins la région de l'Est, puisqu'il entreprend un autre chemin de croix pour l'église d'Étain. De cet artiste, encore au début d'une carrière déjà féconde, et qui s'annonce brillante, nous sommes en droit d'attendre de nombreuses œuvres, tant sacrées que profanes, où s'accuseront de plus en plus sa forte personnalité et ses dons de coloriste;

Source : Jeanne LEJEUX (édité en 1936)

Echappée par miracle aux bombardements, pendant la guerre de 1914-1918, une inscription placée dans l'édifice conserve le souvenir de l'initiative prise par L. Waltrini.

Biographie de Nicolas UNTERSTELLER

(tirée de Wikipédia)

Après de brillantes études aux Beaux-Arts à Metz puis à Paris il se fit attribuer le Grand Prix de Rome en 1928. Membre de l'Académie des Beaux-Arts, il sera directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1948.

Bien qu'ayant réalisé des portraits, des nus ou des paysages en tableaux, il est surtout connu pour ses fresques. Il décora des édifices publics de Moselle mais aussi plusieurs ailleurs en France, de l'art sacré avec l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, les vitraux peints de l'Église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Metz ou la peinture sur fer de l'église Sainte-Barbe de Crusnes, des œuvres sur des bâtiments publics comme la salle d'attente de l'aéroport du Bourget ou la gare de Grenoble avec des peintures sur des panneaux d'aluminium anodisé (sa dernière œuvre). Il a également réalisé des panneaux pour les salons du paquebot Liberté et la décoration et le dessin des costumes du ballet Hop Frog de l'Opéra de Paris en 1954. Un collège porte son nom dans sa ville natale de Stiring-Wendel.

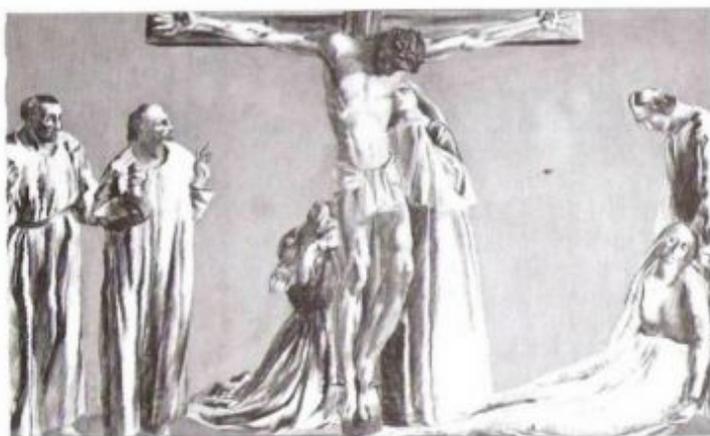
Les œuvres de Nicolas UNTERSTELLER :

[Lien](#)

Voici un article paru dans "Eglise de Verdun"

Trésors de Meuse

« Dieu a tant aimé le monde... »



Chemin de croix, peinture sur bois ; par N. Untersteller ; (SENON, église Saint-Léonard).

Ce chemin de croix dû au peintre mosellan Nicolas-Pierre Untersteller (1900-1968) fut exécuté au début des années 30. Fresquiste et décorateur reconnu,

prix de Rome en 1928, Untersteller décora de nombreux édifices en Moselle, en Meuse à Etain, mais aussi à Paris et particulièrement l'église de Saint-Pierre de Chaillot avec le sculpteur Henri Bouchard.

Le chemin de croix de Senon se distingue par l'accent porté sur les personnages aux dépens d'un décor souvent à peine suggéré. L'artiste va à l'essentiel. Il joint le réalisme parfois le plus cru et le plus brutal à une humanité tendre et intime.

Aux 14 stations traditionnelles, Untersteller a rajouté au début, celle de la Flagellation et, à la fin, celle de l'ange lumineux de la Résurrection annonçant aux saintes femmes apeurées (Luc 24, 1-9) la grande nouvelle.

« Le mystère pascal, c'est le Christ au sommet de la révélation de l'insondable mystère de Dieu. Dans sa résurrection, le Christ a révélé le Dieu de l'amour miséricordieux justement parce qu'il a accepté la croix comme chemin vers la résurrection. Et c'est pourquoi, lorsque nous faisons mémoire de la croix du Christ, de sa passion et de sa mort, notre foi et notre espérance se fixent sur le Ressuscité. » (Jean-Paul II, *Dives in misericordia*, n° 8)





Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.32

Page 7/7

Voici un article de Marcel GROSDIDIER DE MATONS paru le 11 février 1936 dans "Le Lorrain":

[Lien](#)

les photos et texte : François JANVIER

Conservateur des Antiquités et Objets d'Art

Merci pour leur contribution à cet article à :

Patricia WOILLARD

Françoise DUBOIS-CALEF

Article "Eglise de Verdun" :

François JANVIER

Conservateur des Antiquités et Objets d'Art